



L'humanité est aujourd'hui placée devant un choix qui détermine son avenir. Un choix à assumer collectivement et qui requiert l'implication de chacune et de chacun. Sous l'impact d'un système aveuglément productiviste et violemment inégalitaire, le train du progrès s'égaré. Il faut de toute urgence le mettre sur une autre voie.



C'est le sens de l'engagement des écologistes et leur responsabilité, ici et maintenant : nous refusons d'assister passivement au scénario d'une nature qui s'épuise et de sociétés qui se désagrègent ; en association avec les forces vives de la société partageant l'essentiel de notre projet de transformation

– qui établit un lien indissociable entre



impératif écologique et justice sociale, respect de l'environnement et émancipation de l'humanité –, nous voulons tracer une nouvelle ligne d'horizon sur la base de transitions réalistes.

Le système actuel de création et de redistribution des richesses ne fonctionne plus, provoquant tout à la fois prédatons du vivant et déchirures sociales, déséquilibres et discriminations, pollutions et récessions. Ce bouleversement majeur épuise les ressources aussi bien qu'il creuse les inégalités et déprime les consciences, dressant la planète contre les êtres humains et les êtres humains entre eux-mêmes. Au point que le spectre d'un collapsus historique sans précédent hante l'avenir : celui d'un déclin écologique, économique et social, brutal et simultané.



Néanmoins, une aspiration grandissante à refuser la défaite de l'humain émerge partout dans le monde.

Une multitude d'initiatives entame le modèle dominant et ouvre des voies



nouvelles. C'est l'autre visage de la mondialisation et il concerne tous les peuples, toutes les cultures. De nombreux acteurs et actrices de la société et des communautés locales se mobilisent. Ils interviennent dans toutes les couches de la société. Ce sont souvent ceux et celles que la crise fragilise en premier. Ils résistent, s'organisent, innovent. Chacun et chacune à leur façon, dans leur discipline, leur quartier ou leur village, ils esquissent les contours d'une alternative porteuse d'avenir. Des hommes et des femmes luttent et s'engagent, et c'est notre espoir, notre point d'appui pour inverser le cours des choses.



Un choc sans précédent

Les résistances se construisent contre des crises qui n'ont plus de limites. Celles-ci bouleversent tous les domaines de l'environnement et l'ensemble des activités. Elles se cumulent et s'alimentent pour mettre à nu un système en déroute. Nous



sommes parvenus à ce moment clé où la croissance, moteur de l'histoire moderne, a atteint la frontière du possible. L'insoutenable est là, inscrit dans les réalités physiques de la planète, la dilution des solidarités et les souffrances des populations : les modes de production et les standards de vie, indexés sur l'imaginaire de la démesure et la boulimie des privilégiés, soumis à la surenchère de la marchandisation et de l'endettement massif, entraînent une consommation de ressources excédant leurs capacités de renouvellement. La conjonction des crises provoque un déséquilibre majeur des fondamentaux de la vie et de la culture.



Les conséquences sont sans appel : les modèles économiques et les équilibres sociaux d'hier ne résistent pas aux sols qui s'épuisent, aux fleuves et aux mers qui se dépeuplent, aux forêts qui reculent et aux déserts qui avancent, aux séquences brutales d'inondations et de sécheresses consécutives au réchauffement climatique, à la disparition des biotopes et à l'érosion de la diversité des espèces, à

10



l'empoisonnement des airs et des eaux, à la violence d'un mode d'urbanisation massif et ségrégatif.

Déjà, dans les prémices du chaos énergétique, climatique, alimentaire, migratoire et sanitaire, dans la mise à sac des biens communs et publics que les dérives financières et marchandes provoquent, un nouveau monde émerge avec ses victimes en proie au manque de tout. Parallèlement à l'émergence d'une nouvelle classe moyenne dans les pays du Sud qui accède aux standards de la consommation occidentale, source à la fois de libération et d'aliénation, une nouvelle question sociale surgit de la raréfaction des ressources vitales et de la déstabilisation des équilibres naturels que le mode de développement des pays industrialisés a engendrées.



Cette injustice environnementale, aggravée par la croissance démographique, vient s'ajouter aux plaies déjà ouvertes par la machine à fabriquer des inégalités. Le cumul produit un choc inouï. Il se traduit, dans les pays du Sud, par la



multiplication, à échelle massive, des cas de misère, de famine, d'épidémies, de bidonvilles, de migrations, de pénuries, de chômage, de conflits, de malvie. Et, dans les pays du Nord, par l'extension de la précarité, le recul des solidarités, l'explosion des frustrations, des anxiétés et des détresses psychologiques.

contre le sentiment d'impUissance

Le cours des choses est injuste et criminel. Voilà pourquoi nous voulons le changer.



Face au déferlement des crises et aux défis colossaux qu'elles impliquent, le capitalisme n'est plus capable d'opposer cette dynamique qui promettait aux peuples l'abondance universelle. Au contraire, il renforce chaque jour une logique construite sur l'endettement, la précarité de l'emploi et l'augmentation de l'empreinte écologique.

Le socialisme étatique et productiviste, de son côté, a fait tragiquement

12



long feu, définitivement sorti de l'histoire par la confrontation au réel, ayant échoué à mettre en application ses valeurs dans l'exercice du pouvoir. Si elles affirment désormais clairement leur rejet des totalitarismes, la plupart des forces de gauche, issues du ^{xix} siècle, n'osent pas encore une pensée du ^{xxi} siècle qui incarnerait enfin, de manière pleinement contemporaine, la solidarité entre les peuples et les générations, la responsabilité envers la planète, le refus des inégalités, la régulation du marché, le respect de chaque être humain. Elles oscillent entre repli sectaire et accompagnement gestionnaire.



Les deux grands courants idéologiques engendrés par la révolution industrielle, accompagnant l'un l'essor du capitalisme et l'autre l'espérance socialiste, sont désormais à bout de souffle. Malgré leurs différences, fondées sur un enracinement social historiquement opposé et des valeurs souvent contradictoires, ils se montrent pareillement désorientés sur l'essentiel, saisis d'impuissance face à l'effondrement du credo



productiviste qu'ils partagent. Celui-ci ne constitue-t-il pas leur matrice commune ? Forcer la nature pour développer les forces productives, diffuser l'enrichissement, chacun à sa manière, produire plus pour consommer plus et stimuler la croissance. Une logique qui a fait ses preuves dans le grand bond en avant du développement mais qui aujourd'hui, justement, ne marche plus.

Reste un bateau ivre. Plus personne aujourd'hui n'a de prise sur le cap suivi. Les forces politiques au pouvoir, les courants de pensée dominants ne paraissent pas en état de proposer des remèdes qui soient autre chose que des béquilles d'accompagnement de la dépression. Ni de dessiner un projet de société dont la crédibilité et l'attrait survivraient aux slogans électoraux. Les pesanteurs du système, la complexité des enjeux, le désarroi des esprits, la fragmentation sociale, le poids des fétiches technologiques et des addictions consuméristes, les aliénations quotidiennes, la radicalité des décisions à prendre installent un sentiment de mal





être et d'insécurité généralisé. Alors, face au vertige, replis identitaires et réactionnaires s'affirment de plus en plus : peurs, violences, conflits, exclusions, nationalismes exacerbés, xénophobies, racismes, machismes... La tentation d'un retour aux âges obscurs frappe à la porte de la modernité.

La vérité oblige à dire que la tâche est gigantesque, tant il y a de murs qui se dressent et de fossés qui se creusent. Comment échapper à l'irréversibilité des déséquilibres déjà introduits dans la biosphère, comment interrompre la course suicidaire au productivisme sans provoquer une récession encore plus grave, comment réguler un marché mondialisé fait de milliards d'injonctions spontanées et désordonnées, comment repenser l'habitabilité d'espaces urbains gigantesques, comment maîtriser sans l'étrangler le désir propre à l'humain qui conduit l'individu à vouloir se dépasser et se perfectionner en même temps qu'à s'exonérer dangereusement des limites de la planète et de la raison, comment trier entre ce qui est





possible et ce qui ne l'est plus, comment s'émanciper d'un système dont les aliénations sont plébiscitées ? Comment, au final, faire du mal un bien et transformer la crise en une chance pour la planète, les êtres humains et la démocratie ?

Certains abdiquent pendant que le plus grand nombre désespère. Une lourde chape de plomb pèse sur la société, paralysant les esprits. Chacun et chacune a le sentiment d'être engagée dans une impasse dont personne ne sait ou ne veut sortir. Pour imaginer changer d'horizon, il manque une vision du futur, un élan de ressaisissement collectif, un désir commun de révolte, la dynamique d'une espérance. L'intuition collective qu'il faut changer de modèle existe même si elle n'est pas ou peu portée par les élites. Reste à penser comment le faire et le faire vraiment.



Face à un monde fini, nous faisons le pari que les ressources de l'être humain, celles de l'intelligence et celles du cœur, elles, sont infinies.

16